

LES VACANCES, CE N'EST PAS DE TOUT REPOS

Les grandes vacances approchent et, avec elles, les départs, le repos, les rencontres, l'ennui parfois, peut-être de nouveaux horizons. Mais aussi, pour certains, les angoisses. La pause estivale est un rite initiatique qui sépare l'année en deux. Pas de zonage (en dehors de l'hémisphère Sud) pour les grandes vacances, elles sont toujours ce roc saisonnier dans l'année. Bronzé ou pas, il faudra raconter ses vacances à la rentrée !

Dans ce numéro, nous traversons entre autres la route de l'histoire des vacances. Elle passe par un paradoxe sémantique car les vacances sont à la fois le repos, le vide, et l'activité (du latin *vacare* : « être désœuvré », mais aussi « vaquer à ses occupations », « s'appliquer à »). À l'origine donc, du congé, de la vacance, mais aussi du mouvement, du temps occupé. Aujourd'hui, vacances riment pour beaucoup avec voyage, mer ou montagne, club de loisirs ou colonie de vacances. Nouveaux lieux, nouvelles activités, nouvelles amitiés : c'est la période des découvertes qui font grandir, favorisent la prise d'autonomie des plus petits. C'est aussi une saison particulière pour les relations familiales, entre parents et enfants, mais aussi avec les grands-parents et la famille élargie.

La rupture de rythme est souvent l'occasion d'une crise, au bon sens du terme, d'un espoir de changement. De l'espace se crée dans cette nouvelle temporalité. Il y a une similitude entre les vacances et le rêve. Nous lâchons prise sur nos repères habituels, assouplissant

par exemple les règles familiales qui ont cours dans l'année, et l'étonnement est au coin de la rue... ou de la dune.

Nous le savons, tout le monde ne partira pas. Des difficultés économiques ou familiales, une maladie, un handicap ou un trouble de la santé mentale peuvent aussi compliquer l'accès aux vacances. Des dispositifs adaptés aux jeunes et aux moins jeunes, des projets

spécifiques, à côté de chez soi ou loin de ses repères habituels, existent pour que tout le monde soit en vacances cet été. Malgré l'accélération anthropologique de notre temps et son fantasme de contrôle, les Last-minute ou les City-break, Bison futé annoncera encore les périodes rouges et noires chez les juillettistes ou les aoûtiniens.

Les vacances, c'est encore se retrouver, en soi d'abord, après les mois hors soi d'investissement professionnel, familial ou scolaire.

Notamment laisser quelques aménagements défensifs de côté, dans un jeu où nos éléments les plus personnels, parfois désagréables, peuvent à nouveau toquer à la porte de notre vigilance. Sándor Ferenczi, un contemporain de Freud, évoquait les névroses des grandes vacances et la crudescence de plaintes somatiques et de crises d'angoisse durant ces périodes d'arrêt de nos activités habituelles. Retrouver rapidement quelques choses à faire...

Enfin, le retour au domicile. L'ancien et le connu se réactualisent avec les nouveaux souvenirs. Les enfants ont grandi, chacun est plus riche d'expérience et prêt à reprendre sa place, en famille et en société. ■



Philippe Garcia

Psychiatre pour
enfants et
adolescents,
président de l'EPE
du Var et membre
du conseil scientifique
de la Fnepe